

Patricia HAMOU

**FIGURES DE L'ABORIGENE  
DANS L'IMAGINAIRE FRANÇAIS**

Thesis submitted in fulfilment of the requirements  
for the degree of  
Doctor of Philosophy  
Department of French Studies,  
School of Languages and Cultures,  
The University of Sydney,  
January 2005



*Aux Hommes-Vrais...*

*à Sion, évidemment...*

*To the Faculty of Arts, the University of Sydney and to my tireless and dedicated director Professor Margaret Sankey without whom this work would simply not exist.*

## TABLE DES MATIERES

<b>Introduction</b>	.....	<b>I</b>
<b>Première partie</b>	<b>Premiers récits, premières rencontres</b>	<b>8</b>
Chapitre 1	Le nouvel esprit scientifique au XVIII <sup>e</sup>	9
Chapitre 2	Les grandes expéditions	45
Chapitre 3	Les successeurs	95
	Tableau récapitulatif des expéditions	136
<b>Deuxième partie</b>	<b>Histoire et littératures au XIX<sup>e</sup> siècle</b>	<b>139</b>
Chapitre 4	Explosion littéraire et redécouverte de l’Australie	140
Chapitre 5	Débats et discours sur les races en France	180
Chapitre 6	Une esquisse d’humanité	234
<b>Troisième partie</b>	<b>Nouveaux regards, nouvelles lectures</b>	<b>269</b>
Chapitre 7	Le nouveau sujet	270
Chapitre 8	Le nouveau narrateur	300
Chapitre 9	Le nouvel aborigène	336
<b>Conclusion</b>	.....	<b>372</b>
<b>Annexe</b>	.....	<b>380</b>
<b>Illustrations</b>	.....	<b>399</b>
<b>Bibliographie</b>	.....	<b>400</b>

## Introduction

Les diverses "figures" de l'Aborigène australien dans l'imaginaire français s'articulent très directement autour de trois grandes périodes de la pensée occidentale. Ces périodes, à la fois temporelles et idéologiques, correspondent à une périodisation simplifiée plus ou moins juxtaposée aux divisions calendaires des XVIII<sup>e</sup>, XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles français. Nous avons voulu prendre en considération tous les outils, tous les documents de ces sociétés, qu'ils soient littéraires, scientifiques ou, dans une moindre mesure, artistiques, sans jamais cependant arriver à une impossible exhaustivité.

Si ce travail analytique s'attache en apparence à une simple linéarité historique et chronologique, cet ensemble régulier sera toutefois troublé et traversé de loin en loin par une autre approche analytique, plus purement thématique, moins linéaire, moins soumise à la cyclicité des comptes aussi, et qui bien souvent viendra, par endroits, interrompre ce bel agencement pour le compliquer et l'enrichir par strates conceptuelles intrusives.

Ces trois cents ans cruciaux pour la fondation de l'Australie moderne, mais aussi pour la conscience européenne, proposent trois prismes, trois *lectures* françaises distinctes et très générales : le naturalisme humaniste du XVIII<sup>e</sup> siècle, le pragmatisme scientifique du XIX<sup>e</sup> siècle et enfin l'esthétisme moral moderne et postmoderne du XX<sup>e</sup> siècle.

Chaque siècle s'appliquera donc à formuler ses "images", ses propres "figures" fantasmatiques de l'Aborigène australien et, par delà sa nature particulière, celles du "primitif" en général. Chaque siècle offrira en miroir une image précise et comme inversée de l'histoire même des idées européennes. C'est à travers cette notion de *prisme* que l'on s'efforcera par ailleurs de dégager une notion voisine, celle de "structures mentales" telles qu'elles apparaissent exemplifiées dans les travaux de l'École française de "la nouvelle histoire", en particulier chez les nouveaux historiens tels que Bloch, Febvre, Duby, Braudel, Furet ou Le Goff. Toutefois cette analyse purement historique ne réapparaîtra pas de façon systématique dans notre recherche, en raison des finalités spécifiquement historicisantes (même lorsque ces derniers s'en défendent) de la nouvelle histoire. Notre étude portera plus généralement sur ce carrefour analytique situé entre la sociologie, la littérature, l'histoire et la psychologie.

Il s'agira de montrer, dans cette étude, comment les différents voyageurs français en terre australe, témoins, marchands, aventuriers, anthropologues ou romanciers, interpréteront tour à tour cette figure infiniment malléable de l'Aborigène *infans*, "sans parole", et comment inconsciemment ils trahissent ainsi le double moule préétabli de leurs structures mentales personnelles et nationales, le terme "figures" décrivant parfaitement le caractère "figuré", si l'on peut dire, illusoire et transitif de ces représentations imaginaires.

Ces structures mentales bien évidemment obéissent aussi à bien d'autres formalisations complexes, sociales, philosophiques ou religieuses, plus profondes et qui ne répondent pas seulement à une histoire événementielle. Mais ces divisions ainsi que les titres théoriques très généraux qui leur seront attribués insistent tous sur une

première articulation méthodologique importante : les sources écrites et tous les substrats narratifs utilisés pour chaque période. Cette articulation du substrat documentaire permet un traitement analytique direct des grands textes, non pas seulement textuellement mais aussi et surtout selon la méthodologie dite “archéologique” de Foucault. A cet égard, le texte deviendra pour nous “monument” et non pas simplement artefact “transparent” qui pointe vers son référent textuel. Nous nous attacherons donc aussi bien ici à sa construction comme aux conditions mêmes de la production des discours et pas seulement à leurs contenus manifestes.

L’accumulation brute des thèmes généraux ou des schèmes de lecture qui président à la constitution de ces fameux *prismes*, de ces structures mentales de l’imaginaire français produit une sorte “d’effet de masse” et permet par associations et juxtapositions d’extraire et de révéler les linéaments impensés des différents discours. L’imaginaire est aussi socialement diversifié. Culture populaire et culture des élites n’ont pas la même vitesse lorsqu’il s’agit d’accueillir des thèmes nouveaux et nous verrons la permanence, voire l’inertie, de certains thèmes dans les traditions populaires.

Il est essentiel cependant de rappeler que cette étude ne consiste nullement en une tentative de connaissance existentielle de l’Aborigène australien, ni en une accumulation exhaustive de savoirs ethnographiques. Le véritable sujet de cette analyse demeure le seul *imaginaire français* et la dérive perceptuelle et imaginaire qui accompagne au long de ces trois siècles la rencontre sensible et intelligible de l’Autre absolu.

## **ETAPES**

### **Première période**

La première période étudiée s’étend des années 1780 jusqu’à la fin des années 1840. Intitulée *Premiers récits, premières rencontres*, elle chevauche deux siècles d’histoire maritime française. L’étude documentaire reposera ici essentiellement sur l’analyse des récits et journaux des navigateurs français depuis la première expédition de Lapérouse en 1785 jusqu’à celle de Cyrille Laplace en 1830. Nous laisserons

volontairement de côté les expéditions antérieures de Marion Dufresne en 1771 et celle de Saint Allouarn en 1772 qui n'ont pas laissé de témoignages écrits suffisants.

Ces premiers récits révèlent tous en filigrane l'existence d'un premier "prisme" idéologique issu du développement spectaculaire des sciences naturelles associé à l'essor des voyages de découvertes. Cette imprégnation particulière entraîne, comme on le verra, l'élaboration d'un discours spécifique, d'une sémantique particulière, naturaliste, scientifique, humaniste et curieusement romantique. Ce discours de saisie générique sera ainsi très largement conditionné par la centralité du discours sur *l'homme* de la Renaissance, par les avancées naturalistes d'un Buffon, d'un Lamarck, d'un Cuvier mais aussi et, de manière incroyablement prégnante, par l'élan philosophique voltairien, rousseauiste surtout et encyclopédique.

Tous les discours de cette première période font référence à une production sémantique précise qui s'articule autour des concepts de naturalisme, d'optimisme, d'innocence, de vertu du naturel, de philosophie des lumières, d'idéalisme, d'universalité... L'apport des philosophes mais aussi celui trop souvent négligé de la Révolution française confère à ces récits la tonalité souvent emphatique de la *virtu* républicaine : critique des inégalités, critique des vices, bonté morale mais comme vertu civique, primitivisme égalitarier, nature paradigme, amour et fraternité, contrat social...

L'image de l'Aborigène, frère distant, sera pour quelques temps celle optimiste du "bon sauvage", sans vice, sans Dieu ni maître. Il est par essence l'Homme primal, le palimpseste civique de toutes les espérances républicaines, celui qui reste à la fois le plus proche du modèle utopien et en même temps du chaînon manquant, social et humain des naturalistes et des philosophes.

## **Deuxième période**

La deuxième période recouvre presque exactement le XIX<sup>e</sup> siècle et s'intitule *Histoire et littératures au XIX<sup>e</sup> siècle*. Cette seconde périodisation repose sur l'analyse de l'imaginaire français tel qu'il apparaît au travers des très nombreux romans populaires et ouvrages scientifiques qui mentionnent les Aborigènes.

Le fantastique développement des sciences déjà entamé par les naturalistes du XVIII<sup>e</sup> conduit la société française par étapes successives vers les bouleversements sociaux et technologiques de la "Révolution industrielle". La pensée européenne connaît alors de profondes mutations, celles spécifiques de la modernité : scientisme, racialisme, colonialisme, exploitation de l'homme par l'homme, profit... La science devient même le nouvel horizon indépassable du siècle, le seul prisme capable d'explicitier et de saisir le monde.

L'Aborigène sera donc brusquement perçu comme l'Autre unitaire, simple unité comptable dans l'économie coloniale, à la fois racialisé et prolétarisé. Son statut humain est même scientifiquement remis en cause et l'on s'interroge sur sa possible animalité. Sans droit, ni réciprocité, on peut disposer de lui comme une ressource, il est vrai incertaine. Proto-humain et pré-logique, il est situé tout en bas des échelles racialistes, objet à la fois d'une domination éthique et d'une réappropriation économique.

Là encore sans surprise, les champs sémantiques du discours dominant sont ceux d'un matérialisme absolu. L'homme primitif est réifié, condamné à l'animalité. Avec les nouveaux credos religieux de la science apparaissent les premiers stigmates de l'arrogance culturelle, celle de la raison explicitante, du pragmatisme élucidant ainsi que la prolifération des discours coloniaux justifiant la violence, la guerre, l'esclavage, les spoliations et la paupérisation.

### **Troisième période**

La troisième période (1930-2004) s'intitulera *Nouveaux regards, nouvelles lectures* et se propose d'analyser cette fois la production romanesque contemporaine ainsi que le vaste corpus des ouvrages d'anthropologie et des récits de voyage contemporains à caractère journalistique.

Les deux guerres mondiales entraînent un sentiment de désenchantement général du monde ainsi qu'une remise en cause radicale de la science comme explication finale. C'est aussi l'époque de l'effondrement de l'empire colonial et le début des indépendances. L'homme européen, le Français, confronté brusquement à son déclin historique, se tourne vers l'Art, vers l'esthétique comme dernière morale et vertu. Ces bouleversements s'accompagnent en même temps d'un passage graduel des concepts unitaires de la modernité à ceux de la nébuleuse des multiplicités postmodernes. C'est la fin des certitudes, la fin des modèles, la fin des universalismes et surtout la fin des grands textes religieux de légitimation (Bible, marxisme, freudisme...).

L'Aborigène est redécouvert à la fois dans le cadre conjugué de la décolonisation et de l'esthétisme mais aussi dans l'émergence parallèle de la spiritualité dite "alternative" des sociétés primitives. Sous les couverts de l'art, les religions, pourvu qu'elles ne soient pas monothéistes, retrouvent un prestige et une puissance d'attraction inconnus jusqu'alors.

Le nouvel Aborigène français, anciennement bon sauvage, anciennement animal, devient inopinément un artiste, "un peuple d'intellectuels"... Les nouveaux discours du XX<sup>e</sup> siècle affichent distinctement cette toute nouvelle valeur sémantique : éclatement des discours, culpabilité, nouvelle altérité, idéalisation, spiritualités vivantes, chamanisme... La fin du colonialisme combinée à la fin, toujours annoncée, de l'ethnocentrisme amène nos nouveaux voyageurs vers une nouvelle fraternité, un nouveau naturalisme et la fin, croit-on, des modèles eurocentriques.

A l'inverse d'autres travaux de recherches classiques, les diverses théories critiques contemporaines généralement appliquées à l'analyse des données textuelles ne seront

pas utilisées ici directement pour filtrer ou expliciter l'approche française. L'absence de recours aux théories structurales, lacaniennes, psychocritiques, sociocritiques ou même postmodernes n'est pas due à une méconnaissance de ces sujets mais au contraire à une stratégie de contournement qui consiste à considérer ces outils analytiques comme eux-mêmes justiciables d'une contre analyse "monumentale" qui les inscrit dans la masse de tous les autres discours sur les Aborigènes. Ces théories critiques ne nous aident nullement à mieux comprendre l'Aborigène mais par contre nous éclairent tout à fait sur l'imaginaire français qui les élabore. Une société se pense historiquement avec les instruments qui lui sont propres. Approcher l'altérité de l'Aborigène à l'aide d'un dynamomètre par exemple relève de ce même écart et ne nous instruit finalement que sur nous-mêmes. C'est pourquoi nous avons tenté de suivre nos voyageurs sans bagage théorique, sans préconceptions idéologiques ou nationales. Notre seul avantage est de pouvoir ici, avec la distance et grâce à la pure érudition, laisser filtrer jusqu'à nous le parfum d'un siècle et laisser la conscience se saturer elle-même de l'écart du temps et des mentalités, sans être immergés dans ses soubresauts politiques ou intellectuels.

L'existence de "structures mentales" préalables interdit pourtant littéralement toute approche sensible ou même simplement phénoménologique. L'Aborigène n'est jamais vu qu'à travers une multitude de filtres et de présupposés systémiques à travers lesquels son image réelle (si un tel paradigme existe) connaît les pires distorsions. Mais ce qui reste finalement frappant dans l'usage successif de ces *prismes imaginaires français*, c'est qu'ils sont tous, par nature, déformants, purement spéculatifs et surtout spéculaires. Plus que la figure de l'Aborigène, ils nous renvoient à l'infini l'image miroir fidèle de l'imaginaire européen. L'Autre n'est jamais qu'un *speculum* de soi et l'Aborigène, que nous n'avons pas rencontré, est resté, comme aux premiers jours, tout aussi seul.